



LE TABLIER

Temps Pascal

« COMME LUI SAVOIR DRESSER LA TABLE, COMME LUI NOUER LE TABLIER »

N°17
MARS
2026

Qui sommes-nous ?

Diacres en monde ouvrier et populaire, issus de mouvements de l'Action catholique, engagés sur différents terrains du militantisme et dans la diaconie de l'Église, *Le Tablier* est notre lien, tel un témoin de ce que nous vivons et croyons. Fidèles aux convictions qui nous ont forgés, un collectif national porte et coordonne ce qui nous anime. Suite à notre Rencontre nationale 2023, nous voulons élargir l'espace de notre collectif et faire de nouvelles propositions pour de nouveaux partages.

Robert Grenier (44), Jean-Philippe Tizon (87),
Philippe Plichon (59), Jacques Perseant (60),

Tablier spécial Temps Pascal

Nous allons vous envoyer un Tablier tous les 15 jours jusqu'à Pâques, ces derniers reprendront 2 semaines du Temps Pascal et seront décomposés comme suit :

- N°15 : Mercredi des Cendres et 1er Dimanche de Carême
- N°16 : 2ème et 3ème Dimanche de Carême
- N°17 : 4ème et 5ème Dimanche de Carême
- N°18 : Rameaux et la Passion
- N°19 : Pâques

Si vous désirez participer à la rédaction d'articles pour de prochains numéros ou réagir aux articles déjà publiés, vous pouvez nous écrire à l'adresse :

letablierDMOP@gmail.com

Dans l'Évangile du 4ème dimanche de carême, nous voyons Jésus qui guérit un mendiant aveugle de naissance. Il lui ouvre les yeux, deux fois. Il commence par lui rendre la vue qui lui permettra de voir les personnes et le monde qui l'entoure. Dans un deuxième temps, il lui ouvre les yeux de la foi. Tout cela se fait progressivement. L'homme guéri parle de « *l'homme qu'on appelle Jésus* » ; ensuite il voit en lui un prophète ; puis quand il se trouve devant lui, il lui dit : « *Je crois, Seigneur.* » Comme cet homme, nous sommes appelés à passer des ténèbres à la foi. Nous aussi, nous sommes souvent aveugles ou malvoyants.

L'amour du Seigneur est toujours bien présent, même quand tout va mal. Dans les rencontres de l'équipe des SSVP comme le dit Vincent. Jésus est toujours là pour nous éclairer, et souvent c'est Lui qui nous porte dans notre mission diaconale. Tout l'Évangile nous dit qu'il est venu pour chercher et sauver ceux qui étaient perdus. « *La gloire de Dieu c'est l'homme vivant* » dit saint Irénée.

Dans l'évangile du 5ème dimanche, nous voyons Marthe, Marie, les amis, Lazare et Jésus bien sûr. On est entraîné dans une scène de la vie courante. Jésus est au milieu de gens qui l'aiment et qu'il aime, des amis, des personnes éprouvées par la peine, par la mort d'un être cher.

Jésus est ici dans une grande famille, dans un groupe auquel il se rattache par des liens d'amitié, par une convivialité répétée. Jésus n'apparaît pas comme quelqu'un au-dessus des autres ou séparé de leurs préoccupations. Comme le dit Jean-Luc : « *Ce n'est pas l'aumônier venu sauver des détenus c'est l'homme pécheur venu pour s'enfermer pendant quelques temps avec ses frères pécheurs* »

Jésus est inséré dans la vie humaine ordinaire. C'est cela le mystère de l'Incarnation. Il est vraiment humain. Il a des amis, il pleure la mort de l'un d'eux, il console sa famille..., comme nous le ferions dans les mêmes circonstances et il fera en plus pour cette famille un geste extraordinaire où se révèle sa nature divine, sa proximité particulière avec Dieu. Ce qu'il fait n'est pas prévu et surprend tout le monde. Il fait revenir son ami Lazare à la vie.

Dans notre mission diaconale par nos rencontres, nos accompagnements, notre écoute, nous permettons, comme dans les témoignages qui suivent, à des jeunes, des précaires, des prisonniers, de reprendre espoir dans la vie et même peut être de redécouvrir que Dieu les accompagne.

Aujourd'hui encore le Christ cherche des croyants, des mains et des pieds prêts à s'engager pour croire en lui, et porter son message auprès des périphéries chères au Pape François. Comme à Marthe il nous demande que nos choix, si modestes soient-ils, fassent advenir son royaume, et que l'espérance est un don à demander sans relâche. Si nous disons oui pour nous aventurer dans cette mission sachons que nous ne sommes pas seul. Dieu et nos frères chrétiens nous accompagnent.

Jacques PERSENT, diacre du diocèse de Beauvais

Notre site : www.diacremomp.fr.nf

Y retrouver et télécharger la brochure *L'Espérance à l'œuvre* dans l'onglet « RN Merville 2023 »



Jn 9, 1.6-9.13-17.34-38

En ce temps-là, en sortant du Temple, Jésus vit sur son passage un homme aveugle de naissance. Il cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle, et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » (ce nom se traduit par Envoyé). L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait.

Ses voisins, et ceux qui l'avaient observé auparavant – car il était mendiant – dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? ». Les uns disaient : « C'est lui. »

Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. ». Mais lui disait : « C'est bien moi. ». On l'amène aux pharisiens, lui, l'ancien aveugle. Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. À leur tour, les pharisiens lui demandaient comment il pouvait voir. Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois. ».

Parmi les pharisiens, certains disaient : « Cet homme-là n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. ». D'autres disaient : « Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ? ». Ainsi donc ils étaient divisés. Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? ». Il dit : « C'est un prophète. ».

Ils répliquèrent : « Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? ». Et ils le jetèrent dehors. Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Il le retrouva et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? »

Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? ». Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. ».

Il dit : « Je crois, Seigneur ! ». Et il se prosterna devant lui.

et la proximité sont déjà des signes d'espérance des gestes où Dieu agit.

Au lycée, dans ma mission pastorale, je vis la même espérance autrement. Des jeunes blessés, parfois durs, souvent convaincus qu'ils ne valent rien, découvrent peu à peu qu'ils comptent, qu'ils ont un avenir. L'un d'eux m'a dit : « Monsieur, personne ne croit en moi. » J'ai choisi de croire pour lui, de rester proche. Peu à peu, j'ai vu sa confiance renaître, un sourire s'ouvrir, une parole plus douce. Rien de spectaculaire, mais une vie qui se relève. C'est cela la lumière que Jésus promet : même dans les ténèbres, il y a une ouverture vers la vie.

Comme diacre, je découvre que je ne suis pas celui qui guérit ni celui qui sait. Je suis envoyé vers les fragilités humaines, humblement. Et souvent, ce sont les pauvres, les jeunes, les blessés qui m'évangélisent et me rappellent que l'espérance est possible. Comme l'aveugle de l'Évangile, je peux dire simplement : je ne sais pas tout expliquer, mais une chose je sais : là où l'on aime avec fidélité et respect, où l'on reste présent, le Christ fait naître la lumière et l'espérance.

Et pour conclure, je me rappelle cette parole de saint Vincent de Paul : « Il faut aimer les pauvres... non pas en paroles, mais en actes et en vérité. » Chaque geste, chaque écoute, chaque présence fidèle devient alors un signe vivant d'espérance pour ceux qui, trop souvent, ne voient plus la lumière. Que la grâce du Seigneur nous guide et nous éclaire dans notre mission au service de notre prochain.

Vincent DUQUESNOY, diacre du diocèse de Lille

4ème dimanche de Carême

En lisant et méditant l'Évangile de l'aveugle-né, je me sens appelé à marcher sur ce chemin de lumière et d'espérance. Comme diacre vincentien, engagé avec les membres de la Société de Saint-Vincent-de-Paul (SSVP), et comme animateur responsable en pastorale au lycée Saint-Vincent-de-Paul de Loos, je rencontre chaque jour des personnes fragiles, souvent invisibles, mais qui portent en elles un trésor que nous ne voyons pas toujours. À Roubaix, lors des visites avec la SSVP, comme au lycée, je croise des hommes et des jeunes que la société pourrait réduire à leurs difficultés. Mais Jésus nous montre que chacun peut voir, chacun peut renaître à la lumière.

Je me souviens d'une visite avec des membres de la SSVP dans un logement très précaire. L'homme que nous rencontrions parlait peu, mais ses mots étaient chargés de détresse : « Le plus dur, ce n'est pas de manquer, c'est de ne plus compter. » Ce jour-là, nous n'avons pas résolu tous ses problèmes. Mais nous avons pris le temps d'être là, fidèles, simplement présents. En partant, il nous a dit : « Merci d'être venus. » Ce petit mot était une lumière. J'ai compris que la fidélité, l'attention humble,



5ème dimanche de Carême

Par le réveil de Lazare, Jésus signe son arrêt de mort. Il le sait, mais cela ne l'empêche pas d'aller à la rencontre de son ami mort depuis trois jours. Thomas dit à Jésus **"Allons-nous aussi, pour mourir avec lui"**. Cette parole peut paraître étonnante et pourtant, lorsque je rentre au grand quartier du Centre pénitentiaire de Fresnes, en tant qu'aumônier, lorsque je marche dans ce grand couloir pour rejoindre la deuxième division, je le fais en tant qu'homme pécheur. Ce n'est pas l'aumônier venu sauver des détenus, c'est l'homme pécheur venu pour s'enfermer pendant quelque temps avec des frères pêcheurs.

"Celui qui marche dans la nuit trébuche car il ne voit pas la lumière". Le récit de leur vie, que je découvre au fur et à mesure, m'en dit long sur cette nuit qui a commencé très tôt pour certains d'entre eux. Étonnamment, dans ce lieu d'enfermement, où la lumière du jour se fait rare, où la lumière artificielle est tout le temps présente, je vois en eux la lumière intérieure sortir de sous le boisseau. Il m'arrive parfois, comme Marie, de dire à Jésus : **"Seigneur si tu avais été avec eux dehors, ces détenus ne seraient sans doute pas ici, à Fresnes"**. Un détenu nous partageait comment tous les jours, son voisin de la cellule d'à côté, lui faisaient parvenir un verset de la Bible. Au début il le jetait, puis il s'est mis à le lire jusqu'au moment où ce voisin de cellule a été transféré. Alors il a demandé à voir un aumônier, il a réclamé une Bible et s'est mis à participer au groupe biblique.

Dans leur vie extérieure, de liberté apparente, la porte de leur cœur était fermée à Dieu. Mais à Fresnes, dans ce monde clos, pour certains d'entre eux, cette porte s'entrouvre. La parole de Dieu permet de faire rouler la pierre qui les enfermait. Pour certains, par le baptême, la confirmation et le sacrement de l'eucharistie, ils reçoivent l'appel **"Déliez-le et laissez-le aller"**. C'est toujours un grand moment pour eux et



pour leurs frères détenus. Bien sûr ils sont tous dans l'attente du : **"viens dehors !"**. Mais ils cherchent le chemin pour que cela se passe le mieux possible. **"Dehors j'étais libre physiquement, mais enfermé dans ma tête. En prison je suis enfermé physiquement mais libre dans ma tête grâce à la parole de Dieu. J'attends le moment où je serai libre physiquement et libre dans ma tête."**, nous confiait un détenu.

"« Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivraCrois-tu cela ? ». Deux détenus témoignent : **"Le mal, le sentiment de faute, de culpabilité sont des réalités d'existence. Mais l'Espérance m'apporte la paix et la réconciliation avec reconnaissance."** **"J'ai tourné le dos au passé pour suivre une autre direction. Cela implique un changement de vie, de comportement, d'attitude et de décision."** Oui, je crois en cela.

Jean Luc GUENARD, diacre du diocèse de Créteil, aumônier au centre pénitentiaire de Fresnes.



Jn 4, 5-15.19b-26.39a.40-42

En ce temps-là, Marthe et Marie, les deux sœurs de Lazare, envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. ».

En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. ». Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare. Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait. Puis, après cela, il dit aux disciples : « Revenons en Judée. ». À son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà.

Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison. Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. ». Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. ». Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. »

Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? ». Elle répondit : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde. ». Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé, et il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? ». Ils lui répondirent : « Seigneur, viens, et vois. ». Alors Jésus se mit à pleurer.

Les Juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ! ». Mais certains d'entre eux dirent : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? »

Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit : « Enlevez la pierre » Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là. ». Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. ». On enleva donc la pierre.

Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé » Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. ». Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui.

Synthèse

Jn 9, 1.6-9.13-17.34-38 et Jn 11, 3-7.17.20-27.33b-45

D Frères diacres, dans l'évangile du 4ème dimanche Jésus nous est présenté comme la « vraie lumière qui éclaire les hommes » et dans le suivant comme « Je suis la résurrection et la vie ». Ils font suite à celui de l'eau avec la Samaritaine. Ce sont ces trois évangiles qui sont proposés aux catéchumènes dans leurs dernières étapes avant le baptême.

Lumière et résurrection n'est-ce pas des chemins de notre mission diaconale ?

Ne sommes nous pas une petite lumière, souvent bien modeste, auprès de ceux et celles que nous croisons sur notre route : des hommes dans la détresse que l'on prend le temps d'écouter et d'accompagner, et qui retrouvent peu à peu une lumière d'espérance.

Acteur d'une « renaissance », d'une « résurrection » quand les situations semblent complètement insolubles et que nous pensons que rien n'est jamais perdu.

Malgré les aléas que l'on peut rencontrer dans notre ministère, nous devons garder en tête que notre priorité c'est d'être dans le monde, avec nos frères et sœurs avec qui nous devons une oreille, une main, un œil pour les accompagner dans les moments difficiles mais aussi dans les moments de joie et d'avancées.

Combien il est important pour eux qu'ils nous sentent proches de qu'ils vivent, de ce qu'ils nous partagent et qu'ils se sentent partie prenante du message de Jésus. Combien de fois j'ai entendu dire : « on a le droit ? » L'aveugle avait-il le droit de retrouver la vue ?

Comme Jésus avec l'aveugle et Lazare, il a répondu à des attentes bien précises retrouver la vue pour l'un et la vie pour l'autre, dans notre mission de diacre il nous faut répondre dans la mesure du possible à l'attente de ceux que l'on rencontre tout en leur faisant signe qu'ils sont eux aussi dans le projet de Dieu et qu'il les accompagne.



Encore faut-il entendre cette voix qui nous appelle qui nous invite nous lever, à avancer, à oser. Jésus nous ouvre les portes de la Vie, nous tend la main, et nous invite à sortir au grand jour.

Comme le dit Vincent : Chaque geste, chaque écoute, chaque présence fidèle devient alors un signe vivant d'espérance pour ceux qui, trop souvent, ne voient plus la lumière. Que la grâce du Seigneur nous guide et nous éclaire dans notre mission au service de notre prochain.

Sachons dans nos célébrations porter toutes ces vies que nous avons partagées et que notre présence soit signe d'une église ouverte et accessible à tous.

Jacques PERSENT, diacre du diocèse de Beauvais

Pour aller plus loin

- Comment suis-je dans ma vie quotidienne, dans ma mission diaconale témoin de la lumière du Christ auprès des plus pauvres ?
- Comment rendre une église plus attentif à ceux et celles qui s'en sentent exclus ?
- Comment nos choix de vie, d'engagement, de mission, peuvent aider à faire advenir le royaume de Dieu ?